

Les trois suspects

1 On m'a souvent demandé comment je procède quand j'essaye de tirer au clair une
affaire très embrouillée. Ma foi, je n'en sais rien. Il y a des règles à observer, bien sûr, mais le
travail, le vrai, s'accomplit tout seul. Une enquête, c'est comme un tableau abstrait. Si l'on a
l'œil, on arrive à voir s'il est à l'endroit ou à l'envers, mais on n'y parvient jamais tout de suite.
5 L'endroit apparaît seulement à la longue, à force de regarder... Je me rappelle cette affaire
des trois suspects. Une affaire toute semblable à un tableau, en effet. Mais pendant des jours
nous l'avons étudié, ce tableau, mes collaborateurs et moi, sans remarquer qu'il était à
l'envers. Qu'on en juge plutôt.

10 C'était un 10 août. Paris était vide et, si la concierge de l'immeuble, situé rue
Lauriston, avait été moins méfiante, personne n'aurait remarqué que Raymond Laffaye avait
disparu. Mais, comme il avait l'habitude de la prévenir quand il s'absentait, elle s'étonna de
ne pas l'avoir vu depuis deux jours et prévint le commissaire de police. Il y avait de la lumière
dans l'appartement, mais personne ne répondait aux appels. Le commissaire requit un
serrurier et entra sans difficulté. Certains indices lui donnèrent immédiatement à penser qu'un
15 drame s'était déroulé dans l'appartement et l'enquête me fut confiée le jour même.

Ces indices étaient nombreux et apparents, beaucoup trop pour mon goût. Dans le
salon, il y avait des traces de lutte : fauteuil renversé, table repoussée, tapis déplacé, sans
parler d'un vase en miettes ; dans la chambre, détail bizarre, le dessus-de-lit avait été
emporté. Sur la table de la cuisine, je découvris une pelote de grosse ficelle, et enfin dans le
20 vestibule, caché par la porte qui l'avait repoussé contre le mur, un mouchoir, marqué R.L. et
taché de sang. C'était clair : Raymond Laffaye avait été assailli dans le salon et abattu.
L'agresseur avait roulé le corps dans le dessus-de-lit, l'avait soigneusement ficelé, descendu,
puis avait dû le charger dans une automobile. Mais le mouchoir de Laffaye était tombé, à
l'insu de l'assassin.

25 Tout cela me semblait un peu trop évident. Si Raymond Laffaye avait voulu qu'on crût
à sa mort, il ne s'y serait pas pris autrement. Pour tout dire, je flairais la mise en scène. Le
fauteuil, par exemple. Il fallait vraiment de la bonne volonté pour le renverser, j'en fis
l'expérience. Il était bas, très lourd. Et puis, j'avais une certaine expérience de ces pièces où
il y a eu bataille. Le vrai désordre a des caractéristiques particulières, difficiles à définir mais
30 qui sautent aux yeux. Le laboratoire s'occuperait d'analyser le mouchoir, mais Laffaye était un
vieux renard : il avait sûrement pris soin d'y laisser des traces de son propre sang... Car
Laffaye n'était pas un inconnu. J'avais eu affaire à lui quelques années plus tôt pour un vol
commis dans ses bureaux. C'était une affaire sans importance, mais, à cette occasion, j'avais
recueilli des témoignages, reçu des confidences, et j'avais acquis la conviction que je
35 reverrais cet individu.

Je mis donc en branle la machine policière et commençai, comme toujours, à
interroger à droite et à gauche. La concierge ne m'apprit rien d'intéressant. Raymond Laffaye
menait une vie assez régulière. Il se couchait tard, se levait tard, ne recevait généralement
personne chez lui. Les locataires de l'immeuble étaient presque tous en vacances.
40 Evidemment, si Laffaye avait été tué – hypothèse que je n'écartais pas a priori – son
agresseur avait pu, sans courir de grands risques, porter le corps jusqu'à l'ascenseur, le
descendre du troisième étage et le sortir de la maison. Mais l'homme devait être taillé en
force, car Laffaye, je m'en souvenais parfaitement, était plus grand que moi et pesait au
moins quatre-vingt-cinq kilos.

45 Pourtant, je résolus de manœuvrer comme si Raymond Laffaye avait voulu s'enfuir
sans crainte d'être poursuivi. Et d'abord, comment marchait son affaire ?... Il dirigeait une
petite entreprise de films publicitaires qui n'allait pas très fort. D'après sa secrétaire, Yvonne
Hardouin, elle était même au bord de la faillite. Raymond Laffaye était un homme désordonné
et sans scrupules, qui devait de l'argent à tout le monde. Elle-même n'avait pas été payée
50 depuis belle lurette et, après des mois de bons et loyaux services, elle avait reçu son congé
la semaine précédente. Elle en avait les larmes aux yeux en me racontant cela.

Henri Felgraud, l'associé de Laffaye, se montra plus tranchant : pour lui, le disparu
n'était qu'une fripouille doublée d'un escroc. Il avait connu Laffaye au lycée. C'était un bon
camarade, pas très travailleur peut-être, mais débrouillard, actif et surtout doué d'un

55 extraordinaire bagout¹.

- Quand je l'ai retrouvé, par hasard, il y a deux ans, dit Felgraud, il m'a eu tout de suite au charme. Il était plein de projets, et songeait à tourner des films pour la télévision. Il a commencé à aligner des chiffres et quand Raymond Laffaye parlait chiffres, c'était un vrai récital. Je me suis laissé embobiner et j'ai mis quelques millions dans l'affaire. J'ai tout perdu, naturellement. Et par sa faute ! Car l'entreprise était saine. Mais il vivait toujours au-dessus de ses moyens. Et toujours le dernier mot. Toujours le sourire aux lèvres. Fastueux. Inconscient. Il n'y a pas d'autre mot : inconscient. Il avait une façon de dire : « Vous, mon cher, vous êtes un commerçant », qui donnait envie de le descendre, ou au moins de le frapper. Ça m'est, d'ailleurs, arrivé une fois, je l'avoue. Je l'ai giflé. Tellement j'étais hors de moi. Il a bien dû voir que j'avais des envies d'homicide, et que si je m'étais écouté, je l'aurais abattu sur place. Croyez-vous qu'il s'est fâché ? Pas du tout. Il a fait le généreux, l'homme qui pardonne un mouvement d'humeur. Il s'est contenté de dire que mon geste ne l'aidait pas beaucoup. A tuer, je vous le dis, à tuer !

- A votre avis ?

70 - Il a filé. Tout bonnement. Il devait de l'argent à tout le monde. Parlez de lui à son frère, vous verrez !

Je me rendis chez Denis Laffaye. Je trouvai un garçon exaspéré, qui se répandit aussitôt en propos violents. Pour lui, son frère n'était pas seulement un margoulin², mais un voleur. Il m'expliqua que Laffaye avait emprunté des sommes considérables à leur père. Il s'était engagé à les restituer, au moment de la succession. Il avait rédigé des reçus...

75 - Je les ai là, dit Denis. Lorsque mon père est mort, voici maintenant six mois, il a eu l'audace de prétendre que c'étaient des faux, et que c'était moi qui les avais fabriqués ! Nous sommes en procès, et je ne suis même pas certain de gagner. Il a légèrement contrefait son écriture et sa signature, si bien que, maintenant, les experts n'osent se prononcer. Cela vous dépeint l'homme. Il n'a fait que des dupes, si vous voulez savoir. Et ses secrétaires ! Un scandale ! Il les gardait quelques mois, le temps de bien s'amuser, et puis, hop ! Dehors ! A la suivante ! La petite Hardouin – vous l'avez vue ? – charmante, hein ? Eh bien, il vient de la vider. Après lui avoir promis monts et merveilles, comme d'habitude... Albert, le frère de la gosse, l'a menacé. Bah ! les menaces ! Tout glisse sur lui. Je ne suis pas méchant, mais je souhaite, vous entendez, je souhaite qu'il tombe, un beau jour, sur un bec.

- C'est peut-être déjà fait.

- Allons donc !... A l'heure actuelle, il est en Belgique ou en Suisse, avec tout l'argent qu'il a pu rafler et de faux papiers d'identité. Et je suis bien tranquille ! Dans un mois, il aura trouvé de nouveaux gogos. Croyez-moi, il a encore un bel avenir !...

90 - Il a tout de même quarante-huit ans.

- Mais c'est ce qui le rend irrésistible ! Il fait tellement sérieux ! Quand il parle, il semble peser tous ses mots. Vous avez toujours l'impression qu'il a envie de faire une indiscretion en votre faveur, parce que vous lui êtes sympathique.

95 J'allai finalement interroger Albert Hardouin, le frère de la secrétaire renvoyée. Il me raconta la mésaventure de sa sœur. La pauvre petite s'était éprise du patron. Il était si poli, si réservé, avec quelque chose de paternel !... Il avait fait semblant de se confier à elle, lui avait fait part de ses projets...

100 - Vous comprenez, c'est le type qui a besoin qu'on l'écoute, qu'on l'admire. C'est de plus un étonnant comédien. Une fois, au début, il m'a invité à déjeuner. Je reconnais qu'il m'a eu. Il parlait des plus grands acteurs sur un ton familier ; c'était terriblement impressionnant. J'étais là, comme un idiot, à boire ses paroles. Tu parles ! Et cette cruche d'Yvonne croyait qu'il allait l'épouser. Aussi, quand cette crapule lui a dit qu'elle pouvait chercher autre chose, quel drame ! C'est bien simple, elle en devient folle, la pauvre gosse !

105 Cette fois, j'étais convaincu. Nous nous trouvions bien en présence d'une fugue. Laffaye avait voulu rompre définitivement avec un passé trop lourd.

Je me trompais. On repêcha son corps dans la Seine, le surlendemain. Il était bel et bien mort, et, qui plus est, il avait été tué d'un coup de pistolet en plein cœur.

(d'après Boileau-Narcejac)

¹ bagout : facilité de parole utilisée pour convaincre

² margoulin : homme incompetent et sans scrupules en affaires